



المهرجان الثقافي الإفريقي الثاني الجزائر
 Festival Culturel Panafricain d'Alger
 Panafrican Cultural Festival of Algiers
 Festival Cultural Panafricano de Argel

2009

Moufida Tlatli, réalisatrice algéro-tunisienne « La fenêtre ouverte sur le monde arabo-africain c'est véritablement la télévision »

*Vous êtes là dans le cadre du festival culturel panafricain où votre film **Le silence des Palais** est programmé dans les salles de cinéma à Riad El Feth. Vous êtes aujourd'hui à l'Aurassi dans le cadre du colloque sur le cinéma.*



Un mot sur votre participation ?

Le message que je pourrai donner est un message d'espoir. Car c'est encore l'Algérie qui fait un pas énorme vers les africains. Un pas très généreux grâce à son ministre qui est très dynamique en ce moment et pas seulement. J'ai connu l'âge d'or du cinéma algérien. J'ai connu le creux de la vague et maintenant je vois le renouveau. Il y a une renaissance du cinéma algérien. J'ai été membre du jury du Panorama des films d'Alger et j'ai vu énormément de films faits par des jeunes algériens et algériennes et j'étais très contente parce qu'on sent,

malgré cet arrêt, qu'il y a une reprise des choses très intéressante et très prometteuse. Ce n'est pas par hasard que ce soit l'Algérie qui organise ce genre de rencontres. Malgré le désarroi, le manque de repères et le désespoir de certains, il y a de nouvelles fenêtres de visibilité.

Il y a les télévisions. La fenêtre ouverte sur le monde arabo-africain c'est véritablement la télévision. C'est par là qu'on peut toucher les gens. Ce n'est pas une histoire de salles, de succès, de rentabilité. Si on est vu, c'est déjà un énorme succès.

Quelles solutions préconisez-vous ?

Il n'y a pas de solutions toutes faites. Il y a le temps qui joue. Il y a la formation des jeunes. Il y a une nouvelle combativité car les jeunes ont une énergie que nous n'avons plus. Peut être qu'ils ont des modèles avec lesquels ils sont nés. C'est dans leur gène. Le numérique est dans leur gène. Nous on a appris autrement. On a eu une formation traditionnelle, même notre mentalité fonctionne comme cela, avec beaucoup de lenteur. Mon espoir serait que ces jeunes prennent en main les choses,

qu'ils se battent. Mais ils vont le faire, automatiquement, car ce sera une question de survie. Je suis sûr que le public est là. Le public adore les films dans lesquels il se retrouve, où il retrouve les problèmes de son pays. Le cinéma est une image qui parle plus, car elle analyse des choses qu'on oublie de faire dans notre quotidien. Le cinéma est obligé d'être une synthèse des problématiques qui nous entourent. Cela pourrait susciter l'envie chez les spectateurs, justement, d'aller vers ces produits là. De se redécouvrir, et redécouvrir sa vie mais de manière plus synthétisée, plus réfléchie et structurée. On n'a pas parlé de qualité, car c'est difficile d'en parler, de dire qu'effectivement le public n'ira pas voir des films qui ne sont pas bons.

Il faut aussi faire dans la qualité. Après ce colloque beaucoup de gens vont avoir l'illusion de croire qu'ils vont résoudre leurs problèmes mais petit à petit les choses vont se décanter.

Il n'en restera que l'essentiel.

Les films trouveront leur partenaire, leur africanité. Rien ne se fait sans travail. C'est un travail comme un autre.

Propos recueillis par : Ferial Rym (Panaf)